

AVANT-PROPOS

La fin d'un scandale ? Il peut paraître outré d'employer de tels mots à propos de ce livre. Et pourtant ! La parution en français du *SOE in France* de Michael Foot n'est possible aujourd'hui que grâce à la levée d'une mise à l'index imposée durant quarante ans par un gouvernement étranger et ami. Ni l'histoire diplomatique, ni l'histoire littéraire n'offrent rien de comparable. *SOE in France*, rédigé à Londres sur commande gouvernementale avec l'assentiment du Premier ministre de l'époque et édité en 1966, puis réédité en 1967 par l'Imprimerie royale britannique (HMSO) dans la collection officielle d'histoire de la Grande-Bretagne en guerre, a été interdit de publication en français pendant près d'un demi-siècle par décision du Foreign Office. Un grand éditeur parisien l'avait fait traduire : le veto de Londres bloqua l'entreprise.

On peut penser que le Secrétaire d'État de Sa Majesté craignit de susciter des protestations d'anciens résistants et la colère du général de Gaulle, alors au sommet de sa carrière, en laissant publier en France une relation *made in Britain* et sous timbre officiel de l'action clandestine britannique dans notre pays durant la dernière guerre. Une critique acidulée de l'ouvrage avait paru dans le *Figaro Littéraire* du 16 juin 1966 sous la signature de l'ancien chef des services secrets de la France Libre André Dewavrin, *alias* colonel Passy. Son titre abusivement provocateur : « M.R.D. Foot, n'attaquez pas injustement la France Libre ! », les multiples interventions de son auteur, peut-être une discrète pression de notre ambassade (mais rien ne le confirme), ont pu renforcer les diplomates britanniques dans leur prudence. Il a fallu attendre 2004 pour qu'une nouvelle édition de *SOE in France*, publiée en Grande-Bretagne et aux États-Unis, incite les responsables de plusieurs hautes institutions françaises à demander la levée du veto, puis à s'accorder, la première traduction s'étant perdue, pour en financer une nouvelle et tirer de sa quasi-clandestinité un ouvrage qui reste une des premières sources de notre histoire clandestine.